



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Février 2005 Numéro 6

Musée dauphinois



L'ethnologie en première ligne

DE L'ALGÉRIE À RAVENSBRÜCK

L'exposition *Germaine Tillion, itinéraire et engagements d'une ethnologue*, est présentée au Musée du 5 février au 4 mai 2005. Elle retrace le travail et plus largement la vie de cette grande figure du XX^e siècle, autour de trois grandes périodes pendant lesquelles elle ne cesse d'être "à la recherche du vrai et du juste".

L'Aurès, terre de découvertes

En 1934 tout d'abord, après avoir suivi les cours de Marcel Mauss à l'Institut d'ethnologie de Paris, Germaine Tillion se retrouve, avec Thérèse Rivière, envoyée auprès des populations Chaouiâs de l'Aurès (Algérie), par le Musée d'ethnographie du Trocadéro (qui deviendra le Musée de l'Homme en 1938). Une mission dont le projet est d'établir « une enquête ample, à la fois sociologique

et ethnologique, sur l'Aurès et ses habitants, dans le but d'apporter une contribution efficace aux méthodes de colonisation [...] rendant possible une collaboration plus féconde et plus humaine, et conduisant ainsi à une exploitation plus rationnelle des richesses naturelles ». C'est l'ensemble de cette recherche qui se trouve relatée dans la première partie de l'exposition, soit des années pendant lesquelles, réfutant leur rôle d'exploratrices intrépides, comme la presse tend à le dire alors, les deux femmes, jugées plus à même d'intégrer une population musulmane et de gagner sa confiance, étudient de près le mode de vie des Chaouiâs. Germaine Tillion ramène entre autres de nombreux objets pour le Musée d'ethnographie du Trocadéro ainsi que des photographies et des enregistrements sonores et cinématographiques. Ainsi, des légendes (dans lesquelles Germaine Tillion retrouve des traits des mythes de l'Auvergne,

SUITE PAGE 2

Édito

**D'Hippolyte Müller
à Germaine Tillion**

Nés au cours du XIX^e siècle, de la nécessité de mieux connaître les peuples colonisés, d'étudier, de conserver et d'exposer les objets que l'on en rapporte, l'ethnologie et les musées d'ethnologie n'ont jamais cessé de témoigner des évolutions de la société. Nationalismes, totalitarismes, fascisme, nazisme, humanisme, universalisme ..., chacune de ces tendances, les négatives comme les positives ont ainsi laissé, plus ou moins enfouis, ses sédiments particuliers, ses cicatrices, ses blessures, ses avancées, ses perspectives d'avenir. Cependant, d'autres facteurs ont joué et parfois de façon déterminante, sur l'évolution de la discipline, tenant aux choix des ethnologues eux-mêmes, à leur personnalité, leurs expériences, leurs engagements et leurs découvertes. Eux aussi sont aujourd'hui constitutifs de l'héritage des musées d'ethnologie.

En préparation d'un centenaire qui s'approche, l'équipe du Musée dauphinois procède ainsi à l'évaluation du patrimoine d'idées, d'orientations, d'acquis et d'inspirations sur lesquels il s'est construit.



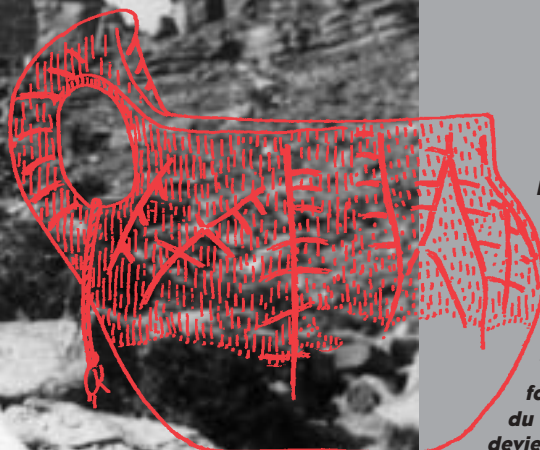
Germaine Tillion, sous la tente dans l'Aurès. Soin des yeux. Coll. G. Tillion

SUITE DE LA PAGE 1 dont elle est originaire) au statut des "Grands-Vieux", qui veillent au respect des lois tacites de la communauté, en passant par le mariage, les fêtes, la place des femmes et le rôle de l'élevage, chaque composante de cette société sera minutieusement étudiée. Et la durée de cette mission (deux ans pour Thérèse Rivière et six ans pour Germaine Tillion) est constitutive à part entière de ce que l'on peut aujourd'hui considérer comme une parfaite illustration de l'ethnologie professionnelle française, émergente en 1930. En outre, le climat pacifique et serein dans lequel Germaine Tillion fait connaissance avec l'Algérie influence sans doute ses prises de position ultérieures, lorsqu'elle est amenée à y revenir dans un tout autre contexte, en 1954.

Le savoir face au désespoir

A son retour d'Algérie en juin 1940, Germaine Tillion est confrontée à la brutale réalité de la guerre et se trouve dans l'obligation de fuir Paris pour un temps, en compagnie de sa mère. Peu de temps après, elle rencontre Paul Hautet, organisateur de l'un des tout premiers réseaux de résistance, posant ainsi l'un des premiers jalons de ce que Germaine Tillion nommera, plus tard, le "réseau du musée de l'Homme". Mais le 13 août 1942, Germaine Tillion est arrêtée sur dénonciation de l'abbé Robert Alesh ; sa mère subit le même sort. Interrogée, elle est ensuite incarcérée à la prison de Fresnes pendant presque un an, où elle parvient malgré tout à se consacrer à la rédaction de sa thèse sur l'Aurès. En octobre 1943 enfin, elle est

déportée en Allemagne, à Ravensbrück, dans un camp réservé aux femmes et comptant près de 40 000 détenues. Dans l'enfer concentrationnaire, entretenu méthodiquement par la faim, le froid, les travaux forcés, l'impossibilité de dormir et les nombreux sévices, Germaine Tillion trouvera deux refuges salvateurs : la solidarité et l'étude du camp. Menant une enquête sur le rôle particulier tenu par Himmler, reconstituant minutieusement l'organisation hiérarchique, prenant des notes sur l'horreur des expériences pratiquées sur certaines jeunes femmes, désignées comme les "lapins", l'ethnologue tentera d'étudier et de comprendre les sordides rouages de cet environnement. Milieu dans lequel la solidarité fut l'autre fondement de sa survie : « ... le groupe donnait à chacun une infime protection [...] et une sollicitude amicale indispensable à la survie. Sans elle, il ne restait plus que le désespoir, c'est-à-dire la mort ». Erigeant face à l'horreur une sorte de barrière de lucidité, Germaine Tillion trouva même l'énergie de composer une opérette satirique et d'animer des conférences. En 1945 enfin, à quelques semaines d'intervalle, sa mère fut gazée et elle-même fut finalement libérée le 23 avril, emportant avec elle une pellicule de photographies prises dans le camp et une tâche lourde de sens, à laquelle elle se consacra presque exclusivement pendant près de dix ans : étudier le système concentrationnaire et porter sa vigilance sur chaque signe pouvant indiquer la réapparition d'une telle dérive, quelle que soit sa forme.



Elle y retrouve Hippolyte Müller, bien sûr, qui avant même d'ouvrir le Musée dauphinois au public, en 1906, reconnaissait déjà en 1904 les grands profits de l'ethnographie. Ernest-Théodore Hamy (1842 – 1908), le "savant" qu'il cite, est en 1880 le fondateur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, ce même musée qui deviendra en 1938, grâce à Paul Rivet, le Musée de l'Homme et d'où provient, créé en 1937 par son adjoint, Georges Henri Rivière, le Musée national des arts et traditions populaires. Déjà riches des travaux d'anthropologues pionniers, tel Marcel Mauss et Lucien Lévy-Bruhl, d'autres grands noms de l'ethnologie vont là, toujours à partir du Musée de l'Homme, faire avancer l'ethnologie à pas de géant : Claude Lévi-Strauss, Marcel Criaule, Michel Leiris, Paul-Emile Victor, Jacques Soustelle, Georges Condominas, Roger Bastide, Alfred Métraux, Denise Paulme, Germaine Dieterlein, Robert Cessain, André Schaeffner, André Leroi-Gourhan, Jean Rouch, Germaine Tillion...

Si notre choix a porté sur Germaine Tillion, c'est - soyons honnêtes et reconnaissants - parce que Isabelle Rivé et Laure Piaton, du Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation de Lyon lui avaient déjà consacré une exposition et que l'opportunité de la présenter à Grenoble - grand merci à elles ! - était à saisir. Mais c'est aussi parce que les recherches autant que l'engagement de Germaine Tillion ne cessent, ici, de nous inspirer, voire de nous guider, parmi nombre de nos contemporains, et qu'au sortir d'une exposition au nom de "Français d'Isère et d'Algérie", il apparaissait utile de prolonger et d'enrichir la réflexion, à partir des travaux de l'auteur de "L'Algérie en 1957", elle-même créatrice et animatrice de 1955 à 1959, des "Centres sociaux" d'Algérie et combattante résolue de l'usage de la torture. Ceci dit, le sous-titre de l'exposition, "Itinéraire et engagements d'une ethnologue", suffit à le comprendre : faire ce métier pour Germaine Tillion, même s'il exige la plus grande rigueur, n'interdit pas la compassion. Parce qu'elle sait mettre l'une au service de l'autre et réciproquement, elle continuera d'inspirer la démarche du Musée dauphinois qui, à l'écoute de la société qu'il sert, tente d'accompagner ses changements par l'explication. Le nécessaire "regard éloigné" de l'ethnologue ne l'empêche pas en effet d'être sensible aux difficultés et aux maux de la condition humaine ni de croire en sa capacité de progrès. C'est là, dans cet aller-retour où se situe la démarche de Germaine Tillion et grâce auquel elle réussit non seulement à surmonter les situations les plus périlleuses mais à aider ses contemporains, que se trouve l'exemple à suivre.

Jean-Claude Duclos
Conservateur en chef,
directeur du Musée dauphinois

Retour et réminiscences

C'est dans l'Algérie de 1954 que Germaine Tillion retrouvera une culture qui lui est familière et les réminiscences de pratiques qu'elle connaît trop... Envoyée par François Mitterrand, alors ministre de l'Intérieur, elle a en charge une nouvelle étude, aux visées sans doute plus pragmatiques : celle du sort de la population civile de l'Algérie française.

Constatant rapidement un appauvrissement général et conséquent de cette population (qu'elle soit rurale ou urbaine), qui a de plus vu sa démographie considérablement accrue, Germaine Tillion voit une urgence première dans la nécessité d'offrir à tous une formation minimale. Le 27 octobre 1955, les Centres sociaux voient donc le jour, sur son initiative et grâce au soutien de Jacques Soustelle, ethnologue, ancien membre du musée de l'Homme et alors Gouverneur général à Alger. Pallier le manque de capacité d'accueil des écoles et apporter des solutions concrètes à la misère sous toutes ses formes sont deux des principaux objectifs de ces Centres, qui n'oublient pas non plus de transmettre une sorte "d'éducation sanitaire", notamment aux jeunes mères. Mais si les Centres sociaux finissent par remplir des fonctions salutaires, il n'en reste pas moins qu'ils se trouvent au cœur d'une problématique de guerre : accusés par la presse locale d'accueillir et de favoriser les rencontres des membres du FLN, ils sont en réalité la proie de celui-ci, lors de trois assassinats perpétrés sur leurs employés.

La tragique fin de l'expérience quant à elle est due à des membres de l'OAS, qui assassinent six des principaux responsables des Centres sociaux, le 15 mars 1962, dont le poète Mouloud Feraoun. Entre-temps, Germaine Tillion sera clairement affirmée comme opposée, dans cette guerre, à la pratique de la torture : « *ce qui se passe sous mes yeux est une évidence : il y a à ce moment-là, en 1957, en Algérie, des pratiques qui furent celles du nazisme* ». Elle tentera d'ailleurs d'effectuer une médiation entre Yacef Saâdi, l'un des chefs du FLN, et les autorités françaises, ce qui lui vaudra quelques virulentes attaques de certains de ses contemporains, mais ne l'empêchera pas de témoigner lors du procès de Saâdi. Prouvant par là, une fois de plus, que de sa soif du juste à son engagement pour la justice, il y a un pas immense qu'elle sut toujours franchir avec courage et détermination, devenant ainsi l'une des grandes figures humanistes du siècle écoulé. En mai 2004, à 97 ans, Germaine Tillion signait un manifeste dénonçant auprès du gouvernement français l'utilisation de la torture par l'armée américaine en Irak. A un an près, son centenaire devrait coïncider avec celui du Musée dauphinois. ■



Hippolyte Müller et l'ethnographie

« Toute ma vie, dit Germaine Tillion, j'ai voulu comprendre la nature humaine, le monde dans lequel je vivais ». Ces propos, qui auraient pu être de Hippolyte Müller, le fondateur du Musée dauphinois en 1906, résonnent singulièrement avec l'un de ses textes, intitulé "Ethnographie alpine" et daté de décembre 1904. En voici deux courts extraits.

« Vous avez quelquefois entendu résonner à vos oreilles ce mot ethnographie, il n'est pas un étranger pour vous mais vous ne vous doutez pas qu'il veut dire beaucoup de choses ; je vous vois vous précipitant sur votre Larousse, c'est inutile, car je l'ai fait, me trouvant aussi dans la nécessité de me renseigner et voici ce que j'ai lu : "description des peuples au point de vue biologique et social" et, plus loin, un savant anthropologiste, Hamy, en 1880, a défini le mot ethnographie de la façon suivante : "Etudes de toutes les manifestations matérielles de l'activité humaine, alimentation et logis, habillement et parures, armes de guerre et instruments des travaux de la paix, chasse, pêche, cultures et industries, moyens de transport et d'échanges, fêtes et cérémonies religieuses, feux de toutes sortes, arts plus ou moins développés ; tout ce qui dans l'existence matérielle des individus, des familles ou des sociétés présente quelques traits bien caractéristiques, est du domaine de l'ethnographie". Il faut encore y faire entrer l'étude des mœurs, des coutumes, des caractères moraux et linguistiques, de sorte que l'ethnographie est en somme la branche de l'anthropologie qui s'occupe de toutes les manifestations de l'intelligence humaine.

oilà un programme qui paraît bien chargé, vous verrez que malgré cela il est facile de se conduire dans ce labyrinthe comme celui aussi de bien saisir l'intérêt et le plaisir qu'il y a à faire de l'ethnographie, surtout alpine. (...)

L'homme ne vit pas que de pain, il lui faut en plus la recherche d'un idéal, de plus en plus complexe et raffiné, cela peut sembler paradoxal en présence de la brutale et rapide unification de tout, par la science, le progrès et par la lutte pour la vie ; chose bizarre, c'est à mesure que tout paraît se dépoétiser que l'homme devient de plus en plus avide d'affiner son intellect, d'augmenter ses sensations et ses jouissances spirituelles et cela par toutes sortes de préoccupations intelligentes et au milieu de la spécialisation industrielle à outrance. On s'occupe de plus en plus de recherches qui sont dépourvues de résultats négociables en banque, et qui tout en paraissant frivoles aux yeux des personnes qui se croient positives, donnent les meilleures et les plus pures joies à leurs adeptes. L'ethnographie est une de ces recherches. Elle permet à celui qui lui consacre ses loisirs de soulever le voile du passé et de voir défiler devant ses yeux ouverts sur d'autres âges toute la cohorte des ancêtres qui ont foulé le sol natal. Cet homme heureux, sur le simple examen d'une arme, d'un outil, d'un monument peut évoquer la pensée qui a créé l'objet qu'il étudie, il en comprend les raisons qui échappent à la foule, il scrute l'âme de l'architecte d'une cathédrale comme celle de la tribu qui a élevé un dolmen et l'a peuplé de ses guerriers défunts. En s'aidant des travaux d'autres chercheurs, il pourra faire ressortir dans telle ou telle province, une unité artistique, un ensemble industriel, un groupement de faits moraux, intellectuels, des mœurs, des coutumes propres à certaines de ces provinces. Cette étude et celle de toutes les époques préhistoriques lui permettront alors de composer un tout, grâce auquel, par les faits, les idées recueillies, il pourra relier les premiers occupants d'un pays à ceux qui l'habitent encore. » ■

ETHNOGRAPHIE
ET ETHNOLOGIE

SI L'ETHNOGRAPHIE
EST L'OBSERVATION
ET LA DESCRIPTION
DE LA CULTURE
MATÉRIELLE
ET DES REPRÉSEN-
TATIONS D'UN
GROUPE HUMAIN
EN PARTICULIER,
L'ETHNOLOGIE EST
L'ÉTUDE THÉORIQUE
ET COMPARÉE DE
CES DONNÉES
VISANT À
COMPRENDRE
COMMENT LES
GROUPE VIVENT
ET SE PÉRPÉTUENT.



“ Les théories passent...” ”

UN ÉTUDIANT DE GERMAINE TILLION

Daniel Pelligra, qui se définit lui-même comme un “cinémateur”, fut un temps élève de Germaine Tillion et assista à plusieurs de ses séminaires. Souvenirs...

Dans quel contexte Germaine Tillion a-t-elle été votre professeur ?

En fait, j'avais commencé à faire des travaux sur le Sahara, plus précisément sur les échanges touaregs. J'étais revenu avec un film en hiver 1970-71, et lorsque j'ai dit autour de moi que j'allais travailler sur l'Algérie, on m'a dit qu'il fallait que je rencontre Germaine Tillion. Ce que j'ai fait en me présentant à son cours à l'École Pratique des Hautes Études. Je lui ai expliqué à cette occasion que j'avais prévu d'effectuer mes recherches dans le cadre de la coopération à Ghardaïa et que je n'avais finalement pas eu ce poste. Le lendemain, j'étais nommé à Touggourt... Elle connaissait beaucoup de monde. J'ai ainsi pu faire ma thèse sur les “systèmes de relations nomades”, incluant ce qui constituait l'objet principal du cours de Germaine Tillion : la parenté.

Quels souvenirs marquants vous a-t-elle laissés ?

Celui tout d'abord de quelqu'un qui n'appartient à aucun “clan”. Et puis elle avait une formule, qu'elle tenait d'ailleurs de Roger Bastide je crois, et qu'elle employait très souvent : « *les théories passent, les faits restent* ». Je crois que cela correspondait bien à mon état d'esprit... Il fallait observer et observer encore. Ce que j'ai retenu de son enseignement, c'est réellement de ne pas essayer de coller une information dans une démonstration à faire mais, après une très longue pratique du quotidien aux côtés de bédouins de cette région, proposer quelques grilles d'interprétation, sans jamais oublier que de toute façon, ce ne sont jamais que des pistes de réflexion, qui seront sûrement

balayées un jour. C'est également quelqu'un qui écoutait beaucoup nos témoignages lorsque nous revenions du terrain et en faisons part dans son séminaire.

Que représente-t-elle aujourd'hui pour vous ?

Pour moi, Germaine Tillion a surtout publié “*Il était une fois l'ethnographie*” en 2000, qui me rappelait, avec sans doute plus de pertinence et plus d'humour, ce que j'avais écrit trois ans auparavant dans les “*Errances bédouines*”. Mais “*Le Harem et les cousins*” reste évidemment son ouvrage incontournable. Elle fait partie de cette génération de professeurs qui étaient d'une grande ouverture, d'une grande curiosité et d'une grande tolérance, vis à vis de leurs étudiants et des confrères, de cette race de chercheurs issus de l'ethnologie classique mais ayant un regard sur l'actualité et capables de prendre position. Enfin, je crois que Germaine Tillion a toujours fait preuve d'une grande force, mais être seule française au sein des “républiques” berbères de l'Aurès pendant des années, ça vous forge indubitablement le caractère...

Quel est le rôle de l'ethnologie aujourd'hui selon vous ?

Pour moi l'ethnologie ne doit être ni contemplative ni classificatrice. Nous avons un poste d'observation et de parole privilégié, mais il n'est pas question de s'installer dans la position de celui qui sait, face à celui qui ne sait pas. En fait, je dis toujours à mes étudiants que le plus intéressant dans l'ethnologie, c'est l'ethnologie, pas en tant qu'individu mais dans la manière dont il parvient à comprendre, à se faufiler dans une autre culture et à revenir dans la sienne ensuite, pour tenter d'en parler. Une double intégration en somme, fondée sur l'échange. ■

AGENDA

Ateliers jeune public

EXPÉRIMENTEZ L'ARCHÉOLOGIE AU MUSÉE DAUPHINOIS !

Organisés dans le cadre de l'exposition “*Hippolyte Müller - Aux origines de la préhistoire alpine*”, imaginés par Régis Picavet, préhistorien, et animés par l'association Le Fil d'Ariane, ces ateliers proposent aux enfants de reproduire les gestes des hommes de la préhistoire.

Peuples producteurs-paysans
les mercredis 9 février, 23 mars 2005.

Peuples chasseurs
les mercredis 9 mars, 6 avril 2005.

Deux séances : de 14 h 30 à 15 h 30 et de 16 h à 17 h.

Tarif : 3,80 € par enfant.

Inscription obligatoire au 04 76 85 19 26

Les rencontres autour de l'exposition Germaine Tillion

Dimanche 20 mars 2005 à 15 h et à 16 h

Sœurs en Résistance

Documentaire réalisé par Maïa Waeschler en 2000. Projection en présence de Jacqueline Pery d'Alincourt (à 16 h), dans le cadre du Festival du film de la Résistance (Les Amis de la Résistance).
Au Musée dauphinois.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Mercredi 23 mars 2005 à partir de 14 h

Femmes et histoire : Engagements féminins aux XIX^e et XX^e siècles

Au programme : Les nouvelles tendances de l'histoire des femmes et du genre - L'engagement féminin au cours des XIX^e et XX^e siècles - Femmes, colonisation, décolonisation en Afrique du Nord - Femmes et politique - Femmes et/en politique, l'action politique pour une femme, le vécu. Tables rondes organisées par l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie et le Musée dauphinois, avec la participation de Mathilde Dubesset, Gilbert Meynier, Brigitte Périllie, Christelle Taraud et Fabienne Thibaud.
Aux Archives départementales de l'Isère, 2, rue Auguste Prud'homme - Grenoble
Inscription : 04 76 85 19 26

Mercredi 23 mars 2005 à 20 h 30

Germaine Tillion Femme mémoire

par la compagnie-théâtre de l'Échappée
Lu à voix haute par François Béchu, comédien, ce texte se présente comme une longue lettre adressée à Germaine Tillion, reprenant les différentes étapes de sa vie dans une approche très personnelle et intimiste : son enfance en Haute Loire, ses missions d'ethnologue dans l'Aurès, son engagement dans la Résistance, sa détention à Ravensbrück, le procès de Nuremberg, ses engagements pour la paix, pour le droit des femmes, pour le droit à l'éducation dans les prisons...
Au Musée dauphinois. Gratuit dans la limite des places disponibles. Inscription : 04 76 85 19 26

Mercredi 6 avril 2005 à 18 h 30

Rendre à l'homme sa dignité - Les centres sociaux en Algérie, 1955-1959

Rencontre organisée par l'association AMAL et le Musée dauphinois. Avec la participation de Nelly Forget, assistante sociale dans les premiers centres sociaux créés en 1955 en Algérie.
A AMAL, 57 avenue Maréchal Randon, Grenoble
Entrée libre dans la limite des places disponibles
Inscription : 04 76 85 19 26

Lundi 11 avril 2005 à 13 h à la MSH-Alpes

Samedi 16 avril 2005 à 15 h au Musée dauphinois

Festival Ethnologie et Cinéma

dont l'un des thèmes sera consacré aux “pionnières en ethnologie”.
A l'initiative de la Maison des Sciences de l'Homme - Alpes (MSH-Alpes) de l'Université de Grenoble, avec le concours du Musée dauphinois.
Programme disponible sur Internet
www.msh-alpes.prd.fr/ethno-et-cine/
ou sur demande au Musée dauphinois 04 76 85 19 01.
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Dimanches 13 et 27 mars

et dimanche 10 avril 2005 à 15 h 30.

Visites commentées de l'exposition

Tarif : 3,80 € (gratuit pour les moins de 12 ans).

Inscription au 04 76 85 19 26



Comme des images

UNE CLASSE DEVANT LES STATUES

Le Musée a accueilli plus de deux cents groupes scolaires pour la seule exposition "Trésors d'Égypte, la Cachette de Karnak" depuis septembre. Et nous avons suivi l'une de ces classes...

Le Musée a accueilli un très grand nombre de groupes scolaires pour la visite de "Trésors d'Égypte". Avec un transport gratuit et une visite guidée offerte pour les établissements isérois, ils ont été nombreux à s'aventurer dans la montée de Chalemont pour se retrouver en Égypte. Et si l'on comprend aisément que les classes de 6e, pour lesquelles l'Égypte fait partie du programme, aient saisi cette occasion unique, il n'en reste pas moins que les classes d'autres niveaux ainsi que les visiteurs adultes se sont largement laissés séduire par cette exposition. Pour preuve, ce sont plus de 76000 visiteurs au total qui se sont déplacés, ce qui permet d'ailleurs au Musée, pour la première fois depuis son existence, de dépasser les 100 000 entrées sur l'année 2004, qui fut aussi celle du passage à la gratuité... Alors, avec une très grande majorité de visites guidées pour les groupes scolaires, certains ont toutefois opté pour une visite libre, "accompagnée" tout de même par un dossier pédagogique qui fut

proposé à chaque enseignant désireux de préparer ce rendez-vous. La classe que nous avons suivie ce matin-là était une classe de 6e du collège de Varcès. Et c'est la voix de Laurence qui leur en livrait presque tous les secrets, en commençant bien sûr par un petit tour d'horizon sur leurs connaissances :

« A quand remonte la naissance de la civilisation égyptienne ? »

« - 3000 ans ! »

« Un petit peu plus encore »

« - 2000 ! »

Et c'est bien dans l'autre sens qu'il fallait descendre pour finalement trouver :

« - 4000 ! »

Et si la chronologie semblait leur poser encore quelques petits problèmes, le reste en revanche, était visiblement connu : le Nil comme élément central, la multiplicité des dieux, le rôle de pharaon, les petites têtes plus tout à fait blondes connaissaient tout cela aussi bien qu'une table de 3 !

Impressions égyptiennes

La classe fit donc connaissance avec chacune de ces statues, dans un calme aux reflets d'émerveillement. *« Savez-vous à quoi servaient ces statues ? Elles servaient à assurer la vie éternelle à ceux qu'elles représentent : en prononçant les noms inscrits sur la pierre, les vivants*

continuent de faire vivre les morts... » A ces mots, un ange est passé et quelques regards se sont écarquillés : les statues ne représentaient pas des dieux, mais bien des hommes, qui avaient eu des fonctions précises, des visages particuliers... Tous semblaient saisir au fur et à mesure de leur progression que la manière dont ceux-ci étaient représentés dépendait de chaque période et qu'on y voyait "le reflet de la vie et de la civilisation". Attentifs aux moindres détails, les plus avisés s'attachèrent d'ailleurs à vérifier toute information vérifiable : *« Il faut savoir que le sens des hiéroglyphes se devine toujours grâce au regard des animaux, toujours dirigé vers le début de la phrase... »* *« Pourquoi regardent-ils dans des sens différents sur la stèle ? »* *« Bonne question ! Parce qu'on lit ici de haut en bas... »*

Naturellement, au terme d'une telle visite, chacun avait déjà ses préférences, Hâpi et Nespasefi remportant un franc succès. Beaucoup en tout cas semblaient frappés par la finesse des statues, Marion s'avouant même *« très impressionnée par le nombre de petits détails »*. Floriane quant à elle rêvait de retourner en Égypte, pendant que Thomas, Marine, Roxane et les autres, les poches encore pleines de questions, rejoignaient le car dans l'attente d'un prochain voyage... ■

Une classe de 6^e du collège de Varcès en visite dans l'exposition "Trésors d'Égypte"

En bref

"Le cas du sac". L'exposition, proposée par le Musée de la mode et du textile et réalisée avec la Maison Hermès, offre un nouveau regard sur le sac, son usage, ses fonctions, ses formes au travers des époques et des civilisations. Plus de 300 pièces ont été réunies. Sollicité par l'équipe scientifique, le Musée a prêté quelques objets de ses collections pour illustrer l'usage du sac dans nos montagnes. Mallette de colporteur lunetier, cartable pupitre d'écolier, porte diner des Pères Chartreux, bidon anatomique de contrebande... autant de besaces adaptées au mode de vie des Alpes.

Jusqu'au 20 février 2005

au Musée de la mode et du textile, à Paris.

Le Musée dauphinois accueille le

Magasin. Pendant les travaux de rénovation de la verrière de la halle du Centre national d'Art contemporain, trois institutions ouvrent leurs espaces au Magasin, pendant toute l'année 2005 : la FNAC, le Musée Géo-Charles et le Musée dauphinois. Ce n'est pas

la première fois que s'opère un rapprochement entre le Magasin et le Musée. On se souvient de "Racines" en 2000 présentée en ouverture de l'exposition "D'Isère et du Maghreb". Pour cette nouvelle collaboration, le Musée met à disposition du Magasin un espace dans lequel un cycle de projections vidéo "Histoires d'artistes", sera proposé aux visiteurs du 3 février au 30 juin. Chaque œuvre montre d'une manière unique, toujours personnelle et subjective, une vision du vécu de l'artiste, de sa famille ou de ses concitoyens. A travers différentes techniques et modalités de narration se dégagent de multiples démarches d'artistes face à l'Histoire.

Un air de famille à Budapest. Placardée sur la façade majestueuse du Neprajz Museum, l'affiche de l'exposition *Város-Képek* - images urbaines - interpelle les flâneurs se promenant sur les quais du Danube à Budapest. Les "vies de quartier" de Berriat à Grenoble et de Terésváros à Budapest se confrontent dans un nouveau face-à-face : photographies inédites de Endre László Hajnal et témoignages d'habitants de Terésváros s'entremêlent de façon plus inextricable encore aux photographies de Michel Gasarian.

Il s'agit bien pour les équipes du musée hongrois et de la fondation Artemiszió de prolonger la réflexion engagée

Le courrier des visiteurs

Jusqu'au dernier jour de sa présentation, le 4 octobre 2004, l'exposition Français d'Isère et d'Algérie a suscité encore de nombreuses réactions positives. En voici deux qui nous ont particulièrement touchés, dont l'une du célèbre Fellag.

C'est une exposition brillamment conçue qui tombe à point nommé avec cette époque qui nous incite, nous oblige à regarder l'histoire commune Algérie - France avec intelligence et quasi-détachement pour nous aider à construire un futur affectif, délivré des scories de la "mauvaise histoire". Merci infiniment à vous d'y avoir pensé et à toute l'équipe qui a fait un magnifique travail de mémoire... et d'amour. **Fellag**

L'exposition sur l'Algérie est une merveille, tant pour les Pieds Noirs que pour les Français qui se sont vus obligés de combattre contre leur gré. L'Algérie n'était pas une colonie comme les autres, elle fait partie de notre histoire. Puisse cette

exposition favoriser la fraternité, l'union des peuples, la tolérance, la paix. Le chemin est long mais c'est en faisant un tel travail de mémoire que nous y arriverons. **M. P., étudiant en histoire**

Les très nombreux visiteurs de "Trésors d'Egypte - La cachette de Karnak" n'auront pas tous bénéficié de conditions de visite idéales. Les appréciations favorables auront été cependant nombreuses.

Expo égyptienne fabuleuse ! La scénographie nous plonge tout à fait dans l'ambiance feutrée et délicate de l'époque des pharaons. **B., M. et G.**

Merveilleux ! Une complémentarité avec l'expo de l'Institut du Monde arabe à Paris. L'Egypte nous est proche grâce à ces merveilleuses statues et textes d'explication. Merci encore. **T. 23/10**

Sobriété qui sert tant une si "gigantesque" civilisation. Bravo. **D.G.**

Cette exposition des trésors de la cachette de

Karnak est aussi belle que magnifiquement présentée. Nous ne sommes pas surpris de son immense succès. A cela s'ajoute pour moi la profonde satisfaction de voir qu'enfin Georges Legrain obtient la reconnaissance qui lui a si longtemps échappé. La postérité a bien fait les choses qui a choisi la ville adoptive de Champollion pour lui rendre hommage. J'ai déjà lu l'avant-propos du catalogue et j'ai relevé sa grande qualité comme celle des photos. Tout cela fait honneur à ses auteurs ainsi qu'au Musée dauphinois. (...) L'après-midi, nous sommes allés à Vif. Quel heureux mariage du respect pour l'ancien et de la modernité ! Puissiez-vous le maintenir !

Gérard Legrain, 13.12.04
(Gérard Legrain est le petit-fils de Georges Legrain, l'inventeur de la Cachette de Karnak)

Plusieurs voix se sont élevées pourtant, dans ce concert de louanges, pour critiquer parfois très sévèrement la scénographie de l'exposition et l'organisation de ses visites.

C'est bien peu de dire que cette exposition est décevante, un festival de reflets multicolores ne permet de voir ni les statuettes ni même le grain de la pierre. Les textes explicatifs paraissent conçus pour asséner l'érudition et la pédanterie du rédacteur mais desservent totalement les statues exposées. Le film d'entrée aurait été acceptable une fois bien qu'il ne reflète guère Karnak avant l'arrivée des visiteurs... bis repetita... Cette exposition est un énorme gaspillage de temps, d'argent, et surtout d'image de l'Egypte alors que les œuvres sont splendides d'après ce que l'on entrevoit. **A. A. 24/10/04**

Bonne initiative, mais le parti pris des éclairages "à la Rembrandt" nécessite de venir avec une lampe de poche. On ne voit pas pourquoi l'éclairage est aussi tamisé : le granit résiste en principe très bien au choc des photons (le calcaire, idem). Présentation de la maison de Vif (en fin de parcours) faisant plus penser à un "clip" qu'à un montage empreint de sérénité. Une durée de

4 minutes au lieu de 1 mn 45 serait préférable et permettrait au moins de lire quelque chose et d'apprécier l'ambiance de Vif. T.

Nous reconnaissons volontiers la complexité des textes de cette exposition et regrettons en effet de ne pas avoir disposé de plus de temps pour négocier préalablement avec les spécialistes et notamment l'égyptologue qui a conçu et dirigé le projet scientifique de celle-ci, une rédaction plus abordable. Il doit cependant être rappelé que la principale raison d'être de cette exposition, fut, du 6 au 12 septembre 2004, le 9^e congrès mondial d'égyptologie et que ses textes devaient aussi satisfaire les quelque cinq cents meilleurs égyptologues de la planète, rassemblés alors à Grenoble. L'éclairage qui, comme de nombreux visiteurs l'ont compris, tenait compte de la pénombre dans laquelle ces statues devaient être présentées au temps où elles étaient

disposées dans les salles du temple, devait aussi respecter les normes fixées par le Conseil suprême des antiquités égyptiennes : 60 lux ! Même si l'on peut douter qu'une telle contrainte soit nécessaire, s'agissant de statues de granit ou de calcaire dur, nous y étions astreints. Le bref montage vidéo sur la Maison Champollion, à la fin de l'exposition n'avait bien sûr d'autre objectif que d'exciter la curiosité du visiteur et de l'inciter à aller sur place.

Je viens pour la 3^e fois pour la visite commentée de l'exposition égyptienne. Je suis arrivé à 13 h 30 pour avoir une place. Je suis encore arrivé trop tard. Les gens ont pris les places ce matin. J'ai téléphoné deux fois la semaine dernière pour savoir à quelle heure il faut venir. Réponse : vers 14 h. J'arrive avant, pas de place. 1. C'est scandaleux de faire une visite commentée au public une fois par mois. 2. J'étudie les hiéroglyphes depuis 5 ans et lis couramment. Je voulais savoir ce que le



Martine au Musée

PARCOURS D'UNE GUIDE INTERPRÈTE

dans l'exposition *Un air de Famille* présentée l'année dernière au Musée dauphinois.

Cette présentation poursuit l'investigation sur la question de la mutation des rapports entre la ville et ses habitants, en dressant le portrait des similitudes et des différences entre ces deux quartiers.

Exposition présentée au Musée d'Ethnographie de Budapest jusqu'au 3 avril 2005.

www.neprajz.hu/



76 000 visiteurs au Musée dauphinois pour *Trésors d'Égypte* !

guide dit car je suis chargé de faire visiter l'expo aux débutants. 3. Résultat, je tiens à vous dire que je ferai un scandale mais je vous jure que je suivrai aujourd'hui la visite commentée. Vous devriez organiser un peu plus de visites. Tant d'argent dépensé pour quelques personnes...
P., 14/11/04

Nous reconnaissons l'erreur d'avoir programmé quelques visites le dimanche après-midi où toutes les demandes ne pouvaient être satisfaites et où des affluences records (jusqu'à 2000 visiteurs par jour !) rendaient le parcours de l'exposition particulièrement difficile. Malgré la programmation de visites guidées plus nombreuses ensuite et chaque matin pendant les vacances de Noël, toutes les demandes n'ont pu être satisfaites. Nous prions les visiteurs qui en ont souffert de nous en excuser mais il était difficilement possible de disposer pour ces quatre mois de présentation de plus de

guides formés à la visite de cette exposition. Par ailleurs et sans mettre en doute ni leur compétences, ni leur grand talent, ces guides ne pouvaient devenir en quelques semaines des égyptologues chevronnés. Les fréquentations records suscitées par "Trésors d'Égypte" ont révélé des limites quant à l'organisation de visites commentées mais aussi en terme d'équipement (signalétique, accès, stationnement...) qui devront nécessiter des aménagements et des moyens nouveaux, si l'on veut y pallier. Plusieurs messages remercient le Conseil général de l'Isère de la gratuité de l'entrée. Nous nous contenterons ici, faute de place, de celui-ci qui montre quel avantage elle présente pour les visiteurs en famille : Alors voilà, visite avec mes quatre enfants, quel bonheur de partager tous ces moments d'émotion avec eux, régulièrement, alors que je le vivais enfant avec mes frères et mes parents... Quels enrichissements, merci aux équipes. C.B.

Martine Martin est guide interprète au sein de l'association " Le Fil d'Ariane " et intervient régulièrement pour des visites guidées au Musée dauphinois. Pour en savoir un peu plus sur cette profession, suivez la guide...

Comment êtes-vous devenue guide ?

Sur le plan pratique, pour devenir guide, il faut présenter un examen. Deux ministères le délivrent, celui de la Culture et celui du Tourisme, dont je dépends en tant que guide interprète régionale. Pour moi il s'agissait en fait d'une réorientation : initialement, je suis une scientifique, j'ai fait des études de géologie et de la recherche avant d'arriver au guidage. En fait, j'étais passionnée par les Alpes et la fortification et j'ai commencé sur des sites fortifiés, en particulier Fort Barraux. Aujourd'hui cela fait cinq ans que je travaille au sein de " Le fil d'Ariane ", une association privée qui est sous contrat avec le Conseil général, ce qui explique que les musées départementaux soient nos principaux sites d'intervention.

Quels sont les aspects les plus gratifiants et les plus difficiles de ce métier ?

Le plus difficile, c'est sans doute de commencer une nouvelle exposition parce qu'une visite guidée se sculpte, se patine au fil du temps. Personnellement, je les épure petit à petit, pour qu'il ne reste que l'essentiel, surtout lorsque je m'adresse aux enfants. La gestion des silences est difficile également, surtout quand on débute parce qu'ils peuvent faire peur, mais en réalité ils sont indispensables : tout comme en musique, ils permettent une respiration. Et puis il faut aussi faire attention à ne pas apparaître sous le commentaire, tenter de s'effacer, même si c'est impossible... Quant au côté le plus gratifiant, je crois que c'est partager l'émotion et la réflexion qui peuvent naître d'une œuvre. Au final, le plaisir de ce métier c'est d'acquérir des connaissances pour les partager, il faut donc aimer les gens

autant que les œuvres, parce que nous sommes un véritable médium entre les deux.

Comment prépare-t-on une nouvelle exposition ?

Quand une nouvelle exposition se met en place, nous sommes reçus par les conservateurs qui nous en expliquent les enjeux et nous distribuent une bibliographie. Ensuite, on se plonge dans les livres. Il faut avoir une grande rigueur dans l'acquisition des connaissances, chercher en permanence les bonnes références, les bons livres. C'est un travail très personnel, même si nous arrive de nous regrouper quelquefois pour les expositions difficiles à aborder. Et puis il faut tenter d'anticiper les interrogations du public et trouver les réponses, même si de toute façon, le groupe fait évoluer en permanence les visites avec les questions qui continuent d'émerger.

Adapte-t-on ses visites en fonction du public ?

Oui, c'est certain. On s'adresse à toutes sortes de publics, des novices aux plus érudits, donc on adapte le parcours en fonction de cela. Et puis avec les enfants, qu'on fait systématiquement asseoir en demi-cercle pour éviter qu'ils remuent trop, on essaie de toujours instaurer un jeu de questions-réponses, on les fait toujours participer, soit en posant une question dont on sait qu'ils auront la réponse, soit en taisant ce qui est évident et la question viendra automatiquement...

Comment se sont déroulées les visites de " Trésors d'Égypte " ?

La magie de l'Égypte a fonctionné je crois, nous avons vu les yeux des enfants s'allumer devant les statues qui ont suscité beaucoup de questions. Il n'y a eu aucun problème de discipline en tout cas, ils ont été captivés. Les adultes quant à eux ont eu tendance à redevenir des enfants, prêts à partir pour un voyage dans le temps et dans l'espace... ■

La construction d'un mythe

LOUIS MANDRIN

Cette année 2005 marquera les 250 ans de l'exécution de Mandrin. L'occasion pour le Musée dauphinois de se pencher sur la vie et le destin post-mortem d'un brigand qui accéda très vite au statut de mythe...

Chaque époque a ses héros, mais Louis Mandrin semble les avoir toutes traversées. Pourquoi et comment, c'est ce que le Musée tentera d'explorer prochainement, à travers une exposition qui retrace à la fois la vie de ce contrebandier hors-norme et l'engouement qu'il suscita rapidement et durablement. Pour comprendre l'influence que Mandrin eut tout d'abord sur ses contemporains, il faut bien évidemment le replacer dans son contexte historique en rappelant que sous le règne de Louis XV, l'imposition repose sur les fermiers généraux, chacun étant chargé de collecter l'impôt sur son territoire. Un système qui encourage la contrebande et la voit d'ailleurs s'étendre bien avant que Mandrin ne voit le jour, en 1725... Issu d'une famille aisée, on pourrait d'ailleurs dire que rien ne le prédestinait à devenir le chef de bande charismatique que l'on connaît, si ce n'est un revers de fortune qui le condamna très jeune à la clandestinité. Exerçant simultanément ses talents de meneurs d'hommes et de commerçant, il poussa très rapidement le cynisme jusqu'à forcer les fermiers généraux à commercer avec lui, en allant jusqu'à leur vendre des produits de contrebande. Le ridicule dont il les couvrait alors explique sans doute que la population s'empara de son image comme de celle d'une figure vengeresse, et en temps d'injustice, un vengeur peut vite devenir un héros... Dans son cas, le pas fut vite franchi et son portrait, diffusé grâce à quelques journaux et de nombreuses estampes, incarna presque celui d'un homme de bien. C'est souvent ainsi qu'il fut représenté après sa mort, survenue très tôt dans ce que l'on pourrait nommer sa " carrière de contrebandier " qui ne dura finalement que deux ans, puisqu'il fut roué à 31 ans.



MANDRIN

Une figure paradoxale

Alors, oubliant très vite que Mandrin commit des exactions pour son seul profit, la postérité conserva de lui l'image d'un véritable justicier, luttant pour la cause des plus démunis. Tout fut dès lors amplifié et déformé. Son goût pour le luxe et ses attitudes cavalières entre autres (comme son habitude de laisser un petit présent à la maîtresse de maison après avoir présenté un pistolet en gage d'invitation) firent peut-être de lui l'ancêtre de tous nos " gentlemen cambrioleurs ". Et c'est bien à ce paradoxe, à cette évolution inattendue, que s'attachera en partie cette exposition. Par quel biais, Mandrin se retrouva-t-il au cœur de toute une tradition populaire, allant des Mandrinades aux biographies les plus diverses, en passant par la fameuse " Complainte de Mandrin " ou bien plus tard encore un film ?... Il faut d'ailleurs noter qu'à force de déformation, le mythe dérivait lentement vers son comble, attestant de la qualité de certains produits culinaires, ou bien encore figurant sur un pin's édité par la gendarmerie de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, sans oublier bien sûr l'inénarrable boule à neige... Le pire et le meilleur en somme, mais n'est-ce pas le propre d'un véritable mythe populaire ? Sans volonté de le détruire, le Musée s'attachera donc à en dénouer chaque fil pour mieux comprendre ce que symbolise encore aujourd'hui cette figure haute en couleur, toujours très présente dans l'imaginaire collectif isérois et savoyard... ■

PROCHAINES EXPOS

Louis Mandrin capitaine général des contrebandiers

À PARTIR DU 6 MAI 2005
À L'OCCASION DU 250^e ANNIVERSAIRE DE L'EXÉCUTION DE MANDRIN (1724-1755), LE MUSÉE DAUPHINOIS PORTE UN REGARD CRITIQUE SUR LA VIE ET LA LÉGENDE DU CÉLÈBRE CONTREBANDIER DAUPHINOIS. RUINÉ PAR LES FERMIER GÉNÉRAUX, IL PART EN GUERRE CONTRE EUX ET DEVIENT CONTREBANDIER. ARRÊTÉ EN SAVOIE LE 11 MAI 1755, IL EST TORTURÉ ET EXÉCUTÉ 15 JOURS PLUS TARD, À L'ÂGE DE 31 ANS. TRÈS POPULAIRE DE SON VIVANT, IL DEMEURE AUJOURD'HUI ENCORE TRÈS CÉLÈBRE EN DAUPHINÉ.

Papetiers des Alpes (titre provisoire)

À PARTIR DU 7 OCTOBRE 2005
DES PREMIERS MOULINS À PAPIER INSTALLÉS EN BORDURE DES RIVIÈRES JUSQU'AUX CIGANTESQUES MACHINES CONTEMPORAINES, SIX SIÈCLES D'INDUSTRIE PAPIÈRE ALPINE À DÉCOUVRIR DÈS L'AUTOMNE PROCHAIN AU MUSÉE DAUPHINOIS. RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DES INDUSTRIELS DU GROUPEMENT DES INDUSTRIELS DU PAPIER DU SUD-EST DE LA FRANCE, L'EXPOSITION S'OUVRIRA EN MÊME TEMPS QUE "INDUSTRIAL PAPER 2005", MANIFESTATION QUI RASSEMBLE TOUS LES DEUX ANS À GRENOBLE LES SPÉCIALISTES INTERNATIONAUX DES SAVOIR-FAIRE PAPIETIERS.

ET TOUJOURS

Aux origines de la préhistoire alpine : **Hippolyte Müller (1865-1933)**

Gens de l'alpe

La grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 6 • Février 2005

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Coordination Marianne Taillibert
assistée de Agnès Perrière
Rédaction Audrey Passagia
Conception graphique Hervé Frumy
Réalisation graphique Francis Richard
Crédit photographique Collection Germaine Tillion,
Denis Vinçon, Sébastien Ceki, Franck Philippeaux
Imprimerie des Deux-Ponts à Bresson / Tirage 8000 ex.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2005 • ISSN en cours.

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h, du 1^{er} octobre au 31 mai et de 10 h à 19 h, du 1^{er} juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Téléphone 04 76 85 19 01
Télécopie 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

L'entrée dans les musées départementaux est gratuite